

LES DENTS DU SERPENT

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

Dans la collection « Répertoire contemporain »

SILENCE COMPLICE/TERMINUS, 1999

AVIS AUX INTÉRESSÉS, in *Petites pièces d'auteurs 2*, 2000
(édité seul, 2004 et in *Pièces courtes 2*, 2007)

PIÈCES COURTES 1, 2001 (édition revue et corrigée en 2005)
(UN VERRE DE CRÉPUSCULE – MONOLOGUE SANS TITRE – LES YEUX –
CISEAUX, PAPIER, CAILLOU – LE RÉCIT – NI PERDUE NI RETROUVÉE – DUO –
PORTEUSES DE LUMIÈRE – DEUX TIBIAS – TERRE NATALE – UN TABOURET À TROIS PIEDS –
KADDISH – LE VIOLON – LA PLUIE)

LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE/LES PAROLES, 2002

CINQ HOMMES/MOITIÉ-MOITIÉ, 2003

PARADISE (Codes inconnus 1), 2004

PIÈCES COURTES 2, 2007
(LA TERRE, LEUR DEMEURE – NUIT, UN MUR, DEUX HOMMES – GARÇON SANS VISAGE –
ENTRE AUJOURD'HUI ET DEMAIN – BRÈVE OBSCURITÉ – VESPÉRALE – AVIS AUX INTÉRESSÉS –
MARIE & MARGUERITE – LE PREMIER TRAIN – CE QUI DEMEURE – FLEUVE – CAT –
CROQUEMITAINE – LE SOUFFLE DE K.)

Dans la collection « Théâtrales Jeunesse »

UNE CHAMBRE À EUX et LA VISITE,
in *Théâtre en court, 12 petites pièces pour adolescents*, 2005
LA RUE, in *Court au théâtre, 8 petites pièces pour enfants*, 2005
L'APPRENTI, 2008

Chez d'autres éditeurs

UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE, Lansman, 1995, 2004

UNE ÉGLISE VIDE, in *Terre de jeux*,
15 auteurs du monde, Gare au Théâtre, 1999

DANIEL
KEENE

LES DENTS DU SERPENT

CITOYENS
&
SOLDATS

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

OUVRAGE PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THÉÂTRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Cette collection bénéficie du soutien de la **SACD**

Ces textes ont été traduits avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

Titre original : *The Serpent's Teeth (Citizens & Soldiers)*

© 2008, Daniel Keene, pour la langue originale.

© 2010, éditions THÉÂTRALES,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-404-2 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Anaïs Chartreau (haut), Gaëlle Mandrillon (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Dents du serpent* (de *Citoyens* et/ou de *Soldats*), une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

« Mais voici que la protectrice du héros, Pallas, descendue des plus hautes régions de l'air, arrive auprès de lui ; elle lui ordonne de soulever la terre et d'y enfermer les dents du serpent, germes d'un peuple futur. Il obéit et, quand la charrue, pressée par sa main, a ouvert des sillons, il sème dans le sol, suivant l'ordre qu'il a reçu, ces dents d'où doivent naître des mortels. Alors (prodige incroyable) la glèbe commence à se mouvoir ; d'abord apparaissent hors des sillons des pointes de lances, ensuite des casques agités par des têtes qu'ils couvrent de leur cône aux vives couleurs ; puis des épaules, des poitrines, des bras chargés de traits sortent de terre et il pousse une moisson de soldats armés de boucliers. [...]

À leur exemple toute la troupe s'abandonne à la fureur et ces frères subitement enfantés succombent dans une lutte intestine sous les coups qu'ils se portent mutuellement. Déjà ces jeunes hommes, à qui le destin n'avait accordé qu'une si brève existence, heurtaient de leurs poitrines encore tièdes leur mère ensanglantée... »

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre III (*Cadmus*)

Traduction de Georges Lafaye (1925-1930 ; éditions Gallimard, 1992)

CIToyENS

«[...] vraiment qu'est-ce que ma foi
Sinon une voix obstinée
Projetant sa longueur brillante où je marche seule
Malade, apeurée et incapable d'accepter la défaite
Chantant, puisque je suis née pour»

Alison Croggon, Ode à Walt Whitman
in *The Blue Gate*, Black Pepper, 1997

PERSONNAGES

RACHID

TAREK (*un jeune garçon*)

BASSIM

HAYA

HABIB

SAFIA

KACEM

KAMEL

YOUCEF

INES

SAMIRA

AZIZ

LEÏLA

Un

Midi.

Pierre pâle et terre blafarde.

Gravats.

Un haut mur de béton.

Un chemin poussiéreux à la base du mur.

Ciel vaste et clair.

Immobilité.

Silence.

Entre un vieil homme (Rachid).

Il pousse une brouette.

Dressé dans la brouette, les racines enveloppées dans de la toile de jute humide, un jeune olivier.

Un jeune garçon d'une dizaine d'années (Tarek) marche au côté de Rachid.

À mi-chemin du plateau ou à peu près, Rachid s'arrête et repose la brouette.

RACHID.— On va s'arrêter. On a le temps. Il reste de l'eau ?

Tarek prend dans la brouette une grande bouteille d'eau en plastique et la tend à Rachid, qui boit. Tarek l'observe.

Rachid se dégage des bras de la brouette et s'assied sur un caillou au bord du chemin. Il rend la bouteille à Tarek.

Tu devrais boire toi aussi. Juste un peu. On a une longue route à faire. Il y aura de l'eau à l'orangerie, beaucoup d'eau. Et de quoi manger, je suis sûr. Ils sauront que nous venons de loin.

Tarek boit une petite gorgée à la bouteille. Il la remet dans la brouette.

Je vais me reposer un moment. Pas la peine de courir. Il faut qu'on soit rentrés avant la nuit tombée. Mais on a le temps de se reposer un peu.

Tarek se tient entre les bras de la brouette et essaie de la soulever.

Non... c'est trop lourd pour toi... fais attention...

Tarek a du mal à maintenir la brouette en équilibre ; elle est sur le point de basculer. Rachid se lève en vitesse et redresse la brouette.

Laisse! C'est trop lourd pour toi!

Tarek lâche la brouette et s'en écarte en vitesse.

L'arbre pèse deux fois lourd comme toi... la terre est humide autour des racines... c'est ça qui fait qu'il est si lourd.

Tarek se tient là, regardant fixement ses pieds. Rachid s'approche de lui et le prend par l'épaule.

C'est bon, Tarek, l'arbre n'a pas de mal.

Tarek ne bouge ni ne répond.

C'est un bel arbre, non ? J'ai veillé à choisir un des mieux. L'année prochaine, il donnera des fruits. Peut-être pas beaucoup. Mais dans quelques années... enfin, si on en prend bien soin... imagine les jeunes olives pendues parmi les feuilles.

Tarek lance un bref regard à l'arbre.

Ne t'en fais pas, Tarek, un jour tu seras assez fort pour soulever un arbre comme ça... quand je serai trop faible pour en soulever un. Mais il faudra mettre un peu de gras sur tes os ! Regarde comme tu es maigre ! T'es comme un grand brin d'herbe.

Il tapote la joue de Tarek.

Redonne-moi un peu d'eau. J'ai si soif aujourd'hui...

Tarek va chercher l'eau et la donne à Rachid, qui se rassied. Tarek s'assied à côté de lui. Rachid boit, puis tend la bouteille à Tarek.

Peut-être qu'on aurait dû se mettre en route plus tôt. Le soleil était déjà bien haut quand je me suis réveillé. Si on était partis tant qu'il faisait encore nuit, on serait presque rendus à l'heure qu'il est. Je dors trop ces temps-ci. Je m'endors au beau milieu de l'après-midi. Qu'est-ce que j'ai besoin d'autant de sommeil ? Je ne travaille plus guère. Ton père et ta mère font presque tout. On m'a mis à la retraite ! Ta mère était tellement opposée à toute cette... expédition. Mais Tarek m'accompagnera, je lui ai dit. J'aurai mon meilleur assistant avec moi. Bois, Tarek, bois encore un peu. Ta mère est une brave femme, seulement elle s'inquiète de trop. Mais comment lui en vouloir ? Par les temps qui courent... que faire d'autre que s'inquiéter ? Passe-toi un peu d'eau sur le visage, Tarek, fais une petite coupe avec ta main. C'est bon, on en a assez.

Tarek se passe un peu d'eau sur le visage.

Un jour on ira à la mer. Je t'apprendrai à nager.

Tarek pointe le doigt sur le mur.

Oui, je sais. La mer est de l'autre côté. Il faudra qu'on trouve une autre mer... ou qu'on fasse une longue route pour contourner ce... machin.

Tarek pointe le doigt au loin.

Oui, je sais. Il est très long. Mais il doit bien s'arrêter quelque part.

Tarek rend la bouteille à Rachid, qui lui aussi se passe de l'eau sur le visage.

C'est bien, c'est très bien. Quand j'avais ton âge, ma famille vivait pas

loin de la mer. Je me baignais presque tous les jours. Je me sauvais de l'école pour aller nager. J'étais pas bon à l'école, ça me faisait de la peine, mais dans la mer... je me sentais si heureux. Un jour, Tarek, un jour, les temps ont été heureux comme jamais. Y avait pas besoin de regarder en arrière, de se souvenir. Les jours heureux, c'étaient ceux où tu vivais. Aucun jour avant eux n'avait été meilleur et l'avenir... eh bien, qui songeait à l'avenir? Aujourd'hui tout le monde se penche sur son passé pour trouver son bonheur et personne n'ose imaginer l'avenir... mais un jour, c'est vrai, les temps ont été heureux comme jamais.

Rachid boit une petite rasade à la bouteille et la rend à Tarek.

Allez bougeons, avant que je me remette à parler. Dormir et parler, je ne suis bon qu'à ça.

Tarek remet la bouteille dans la brouette. Rachid se tient entre les bras de la brouette et la relève.

Je veux être rentré avant la nuit. Je veux voir la tête que feront les gens quand on sera de retour et qu'ils verront ce qu'on a rapporté. Ils seront surpris, non?

Tarek sourit et fait oui de la tête.

Je veux voir la tête qu'ils feront.

Rachid pousse fort pour faire avancer la brouette. Tarek et lui repartent alors que les lumières s'estompent jusqu'à l'obscurité.

SOLDATS

UN REQUIEM

« S'est refroidie l'ardeur des colombes,
leurs ailes ne battent plus. »

Sapphô, *Odes et fragments*, « Fragment 42 »
Traduction d'Yves Battistini, © éditions Gallimard, 2005

« Pourquoi un chien, un cheval, un rat auraient-ils la vie,
Et toi plus un souffle ? Tu ne reviendras plus,
Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais ! »

William Shakespeare, *La Tragédie du Roi Lear*, acte V, scène 3
Traduction de Jean-Michel Déprats, © éditions Gallimard, 1993

PERSONNAGES

TOM LEWIS, 60 ans.

JIM LEWIS, son fils, 27 ans.

SAM LEWIS, son fils, 25 ans.

JACK LEWIS, son petit-fils, 10 ans.

BILL LEWIS, son frère, 65 ans.

Tom attend le retour du corps de son fils aîné, Steven, qui avait 32 ans quand il est mort. Jack est le fils de Steven. La femme de Steven, Sarah, a refusé d'assister au retour du corps de son mari.

ROBERT HOLMAN, 45 ans.

MARTIN HOLMAN, son neveu, 23 ans.

Robert attend le retour du corps de son fils, David, qui avait 21 ans quand il est mort.

EVE MELLICK, 35 ans.

HELEN SIMON, 30 ans.

Eve attend le retour du corps de son frère, Peter, qui avait 28 ans quand il est mort ; Helen était depuis longtemps la compagne de Peter.

CATHERINE PAVIC, 50 ans.

Catherine attend le retour du corps de son fils, Rik, qui avait 23 ans quand il est mort.

JOHN BLACK, 45 ans.

ALICE BLACK, sa sœur, 35 ans.

EMILY BLACK, sa belle-sœur, 25 ans.

John attend le retour du corps de son frère, Alan (le mari d'Emily), qui avait 30 ans quand il est mort.

COSTUMES

Les hommes, y compris Jack Lewis, portent des costumes de couleur sombre et des cravates ; les femmes portent des robes de couleur sombre et de coupe sobre.

Catherine Pavic porte un long châle noir.

Emily Black et Robert Holman portent des lunettes noires.

L'intérieur caverneux d'un hangar de l'aviation militaire.

Milieu d'après-midi.

Nous voyons l'intérieur du hangar selon une diagonale : sur la gauche, selon un angle aigu, nous pouvons voir une partie de l'immense porte du hangar, grande ouverte. Dehors, le tarmac gris scintille sous un ciel d'un bleu éclatant. Le fond du plateau est dominé par le haut mur en tôle d'acier du hangar ; au centre de ce mur, une porte à deux battants ; il y a une fenêtre dans la partie supérieure de chacun des battants.

De nombreuses caisses d'emballage en bois de dimensions variées et plusieurs bidons d'huile et barils d'essence sont alignés contre le mur.

Le reste du plateau est vide.

Le soleil entre obliquement par la porte du hangar, créant une grande flaque de lumière vive sur le sol.

Silence.

Après une pause, le visage de Bill apparaît à l'une des fenêtres, risquant un œil à l'intérieur du hangar. Il entre. Tout en refermant discrètement la porte derrière lui, il s'assure que personne ne l'a suivi. Il fait des yeux le tour du hangar, se dirigeant vers une basse caisse d'emballage sur laquelle il s'assied. Il pose les mains sur ses genoux et reste assis là, les yeux fixés sur elles. Il demeure ainsi, parfaitement immobile. Après une longue pause, il rentre la tête dans les épaules et se penche lentement en avant. Il est tout d'abord silencieux, mais peu à peu un son commence à s'échapper de lui : il est secoué d'irrépressibles sanglots. Il se couvre le visage avec les mains.

Jack apparaît sur le seuil de la grande porte du hangar. Il a dans les mains un avion miniature. Voyant Bill, il hésite, puis fait quelques pas vers lui, prudemment. Bill n'a pas conscience de sa présence. Jack s'arrête, se tenant toujours un peu à l'écart de Bill. Il reste là un long moment à l'observer, puis se retourne soudain et quitte le hangar en vitesse.

Les sanglots de Bill commencent à se calmer. Il respire un grand coup, sort un mouchoir de sa poche et s'essuie le visage. Il se lève, rajuste ses vêtements, se passe la main dans les cheveux, remet le mouchoir dans sa poche. Il retourne vers la porte à deux battants, regarde au-dehors par une des fenêtres, respire de nouveau un grand coup et ressort, fermant discrètement la porte derrière lui.

Silence.

Après une pause, Tom entre par la grande porte du hangar, s'épongeant le front avec un mouchoir blanc. Jack tient l'autre main de Tom. Son avion miniature est calé sous son bras. Comme ils entrent, Jack fait des yeux le tour du hangar, cherchant Bill.

TOM.— J'ai juste besoin d'échapper au soleil un moment, Jack. Et de fuir toutes ces saletés d'uniformes. J'avais jamais vu tant de médailles. Un homme croulerait sous leur poids, non? Joli, cela dit, très joli, les rubans colorés et tout qui brille. On va s'asseoir là deux minutes.

Ils s'assoient sur l'une des caisses.

T'as pas envie d'être soldat, Jack, dis?

Jack hausse les épaules.

Je sais que ta mère... ta mère n'a pas envie que t'en sois un. Ton père n'était pas sûr. Cette vie lui plaisait bien, mais il n'était pas sûr que ce serait fait pour toi. Mais tu décideras tout seul, un jour.

Pause.

T'as pas dit grand-chose aujourd'hui.

Jack fait non de la tête.

C'est pas grave, si t'as pas envie de parler, t'es pas obligé.

JACK.— Nan.

Pause.

TOM.— Quand ton père avait ton âge, c'était une vraie pie. Pas moyen de le faire taire. Jaca-jaca-jacasse. La moitié du temps, je ne savais pas de quoi il parlait. Il parlait de tout et n'importe quoi sous le soleil. C'était un grand récolteur de faits. Il avait la mémoire des choses. En général c'étaient des choses sans aucune importance. Il connaissait la longueur moyenne d'un bec de pie et le poids d'une pièce de vingt cents. Mais crois-tu qu'il se souvenait de sa table de sept?

Jack fait non de la tête.

Bien sûr que non.

Pause.

Va falloir que tu sois courageux aujourd'hui, Jack.

Jack fait oui de la tête.

Va falloir qu'on soit tous aussi courageux qu'on peut. Comme l'était ton père.

Pause.

C'était un bon fils. Il m'a dit que toi aussi. Il était très fier de toi, comme je l'étais de lui.

Il attire Jack tout contre lui.

Jack enfouit son visage au creux de l'épaule de Tom ; Tom l'entoure de ses bras.

Fondu, jusqu'à l'obscurité.

Dans l'obscurité :

EVE.- Je ne suis pas encore tout à fait prête... à être avec tous ces gens.

HELEN.- C'est bon.

EVE.- J'ai redouté ce jour, vraiment redouté.

HELEN.- J'ai essayé de ne pas y penser.

Les lumières montent sur Eve et Helen.

EVE.- Oui, on peut trop penser aux choses parfois.

Pause.

Tu crois que... je veux dire... on me laissera voir le corps de Peter ?

HELEN.- Je ne sais pas, Eve.

EVE.- Je veux dire, je suis sa sœur et je peux demander... à le voir, non ?

Pause.

HELEN.- Je ne sais pas ce qu'il y a à voir.

Longue pause.

EVE.- Tout est arrangé pour l'enterrement.

HELEN.- Je sais.

EVE.- Ma mère est descendue chez sa sœur. Sa sœur ne viendra pas. Elle ne va pas aux enterrements. Elle dit qu'elle en a trop vu. Tous ses amis sont partis. Elle n'est plus toute jeune, évidemment. J'ai oublié l'âge qu'elle a. Soixante-dix et quelques. Elle dit que le prochain enterrement auquel elle ira, ce sera le sien. C'est une drôle de petite vieille. Coriace comme une paire de vieilles bottes, évidemment. Ils le sont tous de ce côté de la famille.

HELEN.- Je sais.

EVE.- Tu veux voir son corps, toi ?

HELEN.- Non. Je ne veux pas.